

Baden 16 Sept. 1866.

Mon cher Hartmann,

Votre lettre qui avait été séjournée pendant plusieurs jours à la Cour de Baden où vous l'aviez adressée, n'est heureusement parvenue encore avant mon départ à Stadt Baden où je demeure.

Je me hâte de vous envoyer encore quelques poésies, mais je crains bien que traduire sans voir la musique ne vous prépare pour plus tard de un travail de Corrections et d. changements auquel vous ne vous serez pas attendu. Peut-être sera-t-il plus prudent d'attendre que je vous envoie un exemplaire gravé de ces chansons.

M^{me} Schumann à qui j'ai fait part de votre message sera enchantée d. trouver l'hospitalité chez vous, elle n'était pas bien

Sûre d'abord de vos intentions et n'aurait
peut-être dépendu chez vous. Sur le jour
de son voyage à Stuttgart j'ai reçu vos
bons vœux. Adieu, mes compliments respectueux
à M^{me} Hartmann et une poignée de main pour
vous. Votre dévoué E. J. Gouvy.

3.) Pour boire dessus l'herbe tendre.

Pour boire dessus l'herbe tendre
Je veux sous un laurier ~~me~~ m'étendre,
Et veux qu'à l'amour d'un petit brin
De lin ou de chenevière
Relève sa robe légère,
Et mi-moi me verse du vin.

La vie incertaine de l'homme
De jour en jour se roule comme
Aux rives se roulent les flots;
Puis après notre heure dernière
Rien ne nous reste en la bière
Que la poussière de nos os.

Je ne veux, selon la coutume,
Que d'encens ma tombe on parfume
Ni qu'on y verse des odeurs,

Mais alors que je suis en vie
J'ai de me parfumer envie
Et de me couronner de fleurs.
(Qu'on verse des odeurs, fleurs!
Qu'on me couronne de fleurs!)

